

vingt-dix Iroquois environ, partis de leur pays pour aller à la chasse des Algonquins et des autres leurs ennemis, une trentaine trouvèrent, au-dessus de l'île de Montréal, la proie qu'ils étaient venus chercher, et la conduisirent victorieux dans leurs bourgades ; les autres firent des courses autour de l'habitation des Trois-Rivières, où ils prirent deux jeunes Français, qu'ils trouvèrent à la chasse.

## X.

Les Iroquois prennent deux Français près des Trois-Rivières.

C'étaient François Marguerie, interprète en langue Algonquine, et Thomas Godefroy, frère d'un honnête habitant du pays. Les autres Français des Trois-Rivières ne les voyant pas arriver, au jour assigné pour leur retour, vont les chercher au lieu de leur chasse, et trouvent plantée dans la neige une perche, à laquelle était attaché un papier, portant ces mots écrits au charbon : *Les Iroquois nous ont pris ; entrez dans le bois.* Ils y entrent et lisent sur le tronc d'un gros arbre, dont l'écorce avait été enlevée fraîchement, ces mots écrits pareillement au charbon : " Les Iroquois nous ont pris la nuit. Ils ne nous ont fait encore aucun mal ; ils nous emmènent dans leur pays." Ceci arriva encore le 20 février 1641. Cette capture affligea vivement les habitants des Trois-Rivières : ne voyant aucun moyen humain de délivrer les deux captifs, ils les recommandaient à Dieu avec fervour ; et, à Québec, quand on en fut informé, on chantait, tous les jours, à la même intention, l'hymne *Ave maris stella*, quoique les sauvages alliés assurassent que certainement ils avaient péri, l'un et l'autre, par le feu des Iroquois. Mais ceux-ci leur conservèrent la vie, dans l'espérance qu'en les ramenant aux Trois-Rivières ils obtiendraient des Français des armes à feu, dont ces barbares commençaient à se servir, depuis que les Hollandais, établis sur la rivière d'Orange ou d'Hudson, venaient de leur en donner tout récemment.

## XI.

Les Iroquois ramènent les deux prisonniers pour obtenir des arquebuses en présent.

Dans ce dessein, ils partirent de leur pays, au nombre de cinq cents, bien armés, ramenant les deux prisonniers aux Trois-Rivières, comme pour faire la paix avec les Français. Le 5 du mois de juin de la même année, 1641, parurent, dès le point du jour, à la vue du Fort, vingt canots tous chargés d'hommes bien armés, et d'autres canots encore au milieu du fleuve. L'alarme se répandit aussitôt, tant parmi les Français des Trois-Rivières que parmi les Algonquins, qui demeuraient tout près. Cependant on vit venir, vers le Fort, un canot portant un petit guidon, pour marque de paix, et conduit par un homme seul. C'était l'un des deux prisonniers, François Marguerie, envoyé par les Iroquois sous prétexte de traiter de la paix. La joie des colons fut à son comble quand ils le reconnurent ; car,